

La princesse Camilla de Bourbon des Deux-Siciles revient sur son histoire d'amour avec son époux, le prince Charles.

« Le prince Albert de Monaco a joué les Cupidon ! »

De notre envoyée spéciale à Monaco, Sophie Lagesse.



F. Pirrone

Il y a 20 ans, le 31 octobre 1998, en la cathédrale de Monaco, Camilla Crociani épousait le prince Charles de Bourbon des Deux-Siciles, héritier de l'une des plus anciennes familles royales européennes. Parmi les invités de ce prestigieux mariage se trouvaient notamment le prince Rainier de Monaco, son fils Albert mais aussi... le prince Laurent de Belgique. En s'unissant au chef de la Maison royale des Deux-Siciles, Camilla a embrassé le destin d'une famille à l'histoire complexe et passionnante. De galas en dîners, en passant par des engagements caritatifs, le couple perpétue l'Ordre Constantinien de Saint-Georges dont le Prince est le Grand Maître. C'est au Yacht Club de Monaco que la princesse Camilla nous parle de sa famille et du rôle de cette dernière. Souriante, s'exprimant parfaitement en français avec un charmant petit accent italien, elle incarne avec passion la vie d'une princesse au XXI^e siècle.

Vous fêtez vos 20 ans de mariage ! Oui, et cela a été sincèrement 20 ans de magie, de grande solidarité. Nous sommes très complices. Nous avons peut-être pris quelques rides en plus, mais comme le vin, plus on vieillit, plus on bonifie ! Nous avons une magnifique famille avec deux filles superbes, Maria Carolina et Maria Chiara. Quand elles sont arrivées, comme pour beaucoup de couples, cela a été un clone ! Nous avions d'ailleurs attendu quelques années avant d'avoir des enfants car nous voulions d'abord nous occuper de l'Ordre Constantinien de Saint-Georges dont mon mari est le Grand Maître, ce qui impliquait beaucoup de voyages.

Quel est le secret de longévité de votre couple ? Je pense que le secret de notre couple est d'avoir les mêmes objectifs. Nous gérons les questions de l'Ordre Constantinien ensemble. Ces projets communs nous ont beaucoup unis. Nous passons tout notre temps ensemble. En 20 ans, nous n'avons pas dû vivre plus d'un mois loin l'un de l'autre, c'est assez rare.

Vous rappelez-vous de votre rencontre avec votre époux ? L'histoire a tout d'un conte de fées car c'est le prince Albert qui nous a présentés. Il a joué les Cupidon. Il nous a carrément mis ensemble ! (Rire.) Je l'ai d'ailleurs choisi comme témoin de mariage et nous sommes toujours très proches. Mes filles ont une grande affec-

tion pour lui, c'est une personne importante dans notre histoire familiale. La situation n'était pas simple : après mes études à l'Université de New York, ma mère voulait que je reprenne directement les affaires familiales. Avec mon mari, nous faisons des allers-retours entre Rome, où il habitait, et, vous n'allez pas le croire, la... Belgique, vu que j'étais en formation à l'époque à l'Euro Space Center de Redu. Je courais de gauche à droite et c'était compliqué pour le voir... tout en entendant les souhaits de ma mère de « respecter la tradition » : dans une famille très traditionnelle comme la nôtre, je ne pouvais en effet pas vivre avec Charles avant le mariage. Comme nous étions ensemble depuis plus d'un an, il s'est lancé et m'a demandé de l'épouser.

UNE DEMANDE EN MARIAGE DEVANT LA FONTAINE DE TRÉVI !

Vous souvenez-vous de sa demande ? Comment l'oublier... C'était un matin à Rome. Il a absolument voulu que nous fassions une promenade. Et il a fait sa demande devant la fameuse Fontaine de Trevi. C'était un cri du cœur, simple et spontané.

Comment connaissiez-vous le prince Albert ? Nous passions tous les étés à Monaco depuis que j'étais petite fille. Ma mère a toujours été passionnée d'art et elle désirait ouvrir un musée impressionniste à Monte-Carlo. Elle en avait parlé avec le prince Rainier qu'elle connaissait très bien. Le projet de musée ne s'est pas fait mais cela a permis à ma mère de nouer une véritable amitié avec le Prince. De ce fait, lorsqu'elle voyait Rainier, moi je passais du temps avec Albert. Mais je n'aurais

jamais pensé que ce serait lui qui me présenterait mon futur mari !

Gardez-vous un souvenir marquant de votre mariage ? Il y en a plein ! Il y a la fameuse entrée dans la cathédrale de Monaco au bras de mon beau-père. Mon papa est décédé quand j'avais neuf ans, donc c'est le prince Ferdinand qui m'a conduite jusqu'à l'autel. Il tremblait presque autant que moi, on ne savait pas qui soutenait qui ! Je me souviens d'avoir vu le visage très ému du prince Rainier de Monaco, presque en larmes. J'avais une robe très ample, peut-être cela lui a-t-il fait penser à son propre mariage ? Je me souviens également du moment où mon mari s'est retourné à l'église

pour avoir l'accord de son père. C'est une tradition et c'est juste formel, mais son père a fait un petit hochement de tête, l'instant est vraiment magique.

Partagez-vous ces émotions avec vos filles ? C'est un euphémisme, on a dû regarder la vidéo de notre mariage avec elles plus d'une cinquantaine de fois !

Avez-vous gardé votre robe ? Oui, je l'ai toujours, c'est sacré, je chéris tous ces souvenirs. Le bouquet de la mariée a été séché, nous avons aussi gardé la boîte en céramique de Capodimonte que l'on offrait aux invités, tout comme le menu. C'était d'ailleurs un menu calqué sur celui des années 1800 lors des dîners donnés par les Bourbon. Et, plus amusant, il y avait aussi une médaille gravée pour l'événement avec nos profils. Des profils tellement mal faits que nous ne nous sommes jamais reconnus ! Nous avons l'air de deux monstres ! (Elle éclate de rire.)

Avant d'épouser le Prince, connaissiez-vous l'histoire de cette famille prestigieuse ? Non, pas vraiment. J'ai essayé doucement, par moi-même, d'apprendre les dates et les événements importants. Il m'a fallu un peu de temps pour m'adapter. Charles m'a beaucoup aidée mais son père aussi. Le prince Ferdinand a été très présent. Il m'a aussi aiguillée dans ma façon de m'habiller. Pour chaque événement, vous avez des tenues plus appropriées. On ne devient pas princesse du jour au lendemain, le protocole est assez rigide, même s'il s'est assoupli en 20 ans. J'étais dans le monde des affaires, l'aéronautique, le high-tech, cela n'avait rien à voir ! Et je ne connaissais bien sûr pas les autres familles royales. Au début, c'est assez surprenant pour une novice de devoir dire « Bonjour

Le prince Laurent témoin à son mariage

Quelle relation entretenez-vous avec les autres familles princières et royales ? Nous avons de très bonnes relations. Mais avec certaines, nous sommes beaucoup plus proches qu'avec d'autres. La plus proche est probablement la famille royale de Belgique. Nous aimons beaucoup le roi Philippe. Et j'admire vraiment la reine Mathilde. Elle a une élégance innée, elle multiplie les déplacements et elle est toujours très proche des gens. Ma fille connaît la princesse Élisabeth. On voit tout de suite qu'elle deviendra une bonne reine. On voit qu'elle a une grâce et une détermination que l'on ne constate habituellement pas chez des jeunes filles de son âge. Nous connaissons également très bien le prince Laurent, qui était d'ailleurs présent à notre mariage. Cela fait sept ans que nous passons nos étés ensemble. Nous partons deux semaines en vacances avec eux. Mes filles ont vraiment grandi avec les enfants de Laurent et Claire, ce sont des cousins très proches. Nous voyons aussi la famille de Danemark, ceux de Savoie mais aussi les Orléans. Je pense que les familles régnantes ou ex-régnantes essaient de beaucoup se fréquenter car elles ont souvent des points communs.



À la droite de la mariée, le prince Albert de Monaco et le prince Laurent ! DR

ma tante » ou « Bonjour mon oncle » à des gens que vous n'avez pourtant jamais vu avant ! Mais dans ce milieu, le respect de la tradition est très important. Pour certaines personnes, notamment dans le sud de l'Italie, vous incarnez encore quelque chose de très symbolique. On ne peut pas se permettre de faire de « fautes », un faux pas n'est pas pardonné. Une tenue mal choisie, une phrase maladroite, cela peut prendre des proportions incroyables...

Vous êtes aussi fort impliquée dans des associations caritatives... Oui, je me suis beaucoup occupée d'orphelinats, d'enfants vivant dans des conditions précaires mais surtout de femmes maltraitées. C'est devenu mon cheval de bataille. La violence contre les femmes est inacceptable ! Je suis très engagée auprès de plusieurs associations. J'ai également créé ma Fondation. J'adore ce que je fais, je m'engage avec bonheur. Je trouve que cela fait partie des devoirs et des obligations d'une princesse moderne. Les princesses de conte de fées, c'est fini au XXI^e siècle !

Comment préparez-vous Carolina à reprendre la tête de cette Maison ? Ce

n'est pas évident d'essayer de lui faire vivre une vie normale comme une adolescente de son âge et en même temps de lui faire comprendre qu'elle représente « quelque chose ». Elle est née altesse royale, mais cela ne fait pas tout. Il faut beaucoup étudier et il faut être proche et à l'écoute des gens. Il faut rester soi-même mais elle n'a pas le droit de faire des bêtises comme des jeunes de son âge car elle a une vie prédestinée. Nos filles étudient beaucoup. Elles parlent six langues couramment. À la place de jouer avec des amis, elles doivent souvent se former et apprendre.

N'est-ce pas compliqué de grandir avec

un tel poids sur les épaules ? Oui, il ne faut pas le sous-estimer. Je n'ai pas eu la même enfance. Jusqu'à mes 25 ans et ma rencontre avec le Prince, je n'étais pas préoccupée par ces responsabilités. J'avais la pression de devoir reprendre les affaires familiales, mais ce n'est pas comparable. Mon mari a fait changer la loi salique pour que Carolina puisse prendre la succession. Elle a donc moins de temps que les autres filles de son âge car elle doit nous accompagner lors de certains voyages pour apprendre son rôle. Mais elle le prend très à cœur et n'a jamais dit que tel ou tel événement ou obligation l'ennuyait. Au contraire, elle est partante pour tout, tout comme sa sœur en fait. Elles nous poussent même toutes les deux à nous investir à fond.

Que font-elles pour conserver leur âme d'enfant ? Elles font plein de bêtises ! Elles aiment se maquiller, faire des dessins de mode, regarder des films ou aller faire du shopping. Et elles font beaucoup de danse. Ce sont finalement des enfants comme les autres.

Propos recueillis par S.L.



Maria Carolina, la Princesse, le Prince et Maria Chiara. F. Berisha